



Pont-l'Abbé - Pays bigouden

Pêcheurs et universitaires au chevet des palourdes

Combrit – Une étude de la croissance des cohortes de palourdes est portée par la Fédération nationale de la plaisance et des pêches en mer (FNPP). Un travail auquel s'associe l'Université de Nantes.

L'université de Nantes vient de s'associer au projet d'étude de la dynamique de croissance des cohortes de palourdes, porté par la Fédération nationale de la plaisance et des pêches en mer (FNPP) depuis 2015. Tous étaient présents, il y a quelques jours, en Pays bigouden pour mener ce projet.

« Ce travail, indique Annick Danis, bénévole, a commencé il y a neuf ans, dans sept départements (Manche, Côtes-d'Armor, Finistère, Morbihan, Loire-Atlantique, Vendée et Charente-Maritime), avec l'aide de bénévoles d'associations locales affiliées à la Fédération nationale des pêcheurs plaisanciers (FNPP). Il avait et a toujours pour objectif de procéder au comptage et à l'identification des espèces de ce mollusque et aux mesures de chaque coquillage. De nombreuses données ont été recueillies, jusqu'à présent, sur l'estran. Afin d'y ajouter une expertise, la Fédération nationale a souhaité faire appel à l'Université et a choisi celle de Nantes pour sa situation centrale par rapport aux lieux de suivis les plus éloignés. »

C'est ainsi qu'un groupe d'universitaires, parmi lesquels se trouvaient Priscilla Decottignies, maître de conférences à l'université de Nantes, Jade Mogeon, doctorante et deux étudiants stagiaires, s'est retrouvé en Pays bigouden, accompagnant Annick Danis afin de procéder aux analyses.

Six zones d'études

À son arrivée, l'équipe était attendue par le Combritois Paul Vinay, secrétaire général de la FNPP et vice-président représentant la région Bretagne et par plusieurs anciens bénévoles de l'association dissoute Ile Tudy



L'une des deux équipes composée d'Annick Danis (bénévole, membre du comité directeur de la FNPP), Jean-Pierre Fouquet (bénévole FNPP), Priscilla Decottignies (maître de conférences à l'université de Nantes), Nolan (stagiaire à l'université de Nantes), Taïssia Trascou (volontaire du service civique en mission à la FNPP pour huit mois), a prospecté dans la zone du Pouldon.

PHOTO : OUEST-FRANCE

pêcheurs plaisanciers (ITPP), venus prêter main-forte. « Répartis en deux groupes, munis d'une autorisation fournie par la Direction départementale des territoires et de la mer, précise Annick Danis, nous avons œuvré autour de six zones géolocalisées du Pouldon, de l'Ile-Tudy et de la rivière de Pont-l'Abbé, zones actuellement interdites à toute pêche à pied. Tandis que les pêcheurs plaisanciers procédaient au comptage, à l'identification des espèces de ce mollusque et aux mesures de chaque coquillage, les universitaires, quant à eux, prélevaient des sédiments et quelques coquillages, qui seront analysés dans leur laboratoi-

re Isomer, afin d'observer leur régime alimentaire, leur état physiologique et l'incidence des facteurs tels que la présence de polluants. »

Étude socio-économique de la pêche à pied

À noter que le laboratoire universitaire Lemna, de Nantes, également associé au projet, mènera aussi, de son côté, une étude socio-économique de la pêche à pied sur les sites étudiés. Toutes ces investigations et ces recherches serviront également à Jade Mogeon pour réaliser une thèse avec pour thème « L'impact des conditions socio-écosystémiques sur la dynamique des populations de

palourdes et les conséquences pour leur gestion », qu'elle soutiendra fin 2025.

Les conclusions qui seront établies contribueront à acquérir de plus larges connaissances, permettant une meilleure gestion de cette ressource et, *in fine*, une amélioration de sa qualité.

« Enfin ce projet, qui a bénéficié également d'une aide des Fonds d'intervention maritime (FIM) après un appel de projet du ministère de la Mer, participera aussi à pérenniser l'activité au profit des pêcheurs à pied, qu'ils soient professionnels ou amateurs », a conclu Annick Danis.

